



# Ermo

*Ermo*  
de Zhou Xiaowen

## Fiche technique

Chine - 1994 - 1h30  
Couleur

Réalisateur :  
**Zhou Xiaowen**

Scénario :  
**Lang Yun**

Musique :  
**Zhao Xiaowen**

Interprètes :

**Alia**  
(Ermo)

**Ge Zhijun**  
(le mari)

**Xiazi**  
(Liu Peiqi)



Alia

## Résumé

Ermo vit dans un village avec son mari beaucoup plus âgé qu'elle et son fils de 7 ans. Elle fait vivre la famille en fabriquant des nouilles tressées qu'elle vend elle-même dans la rue, au village.

Elle a également tressé des paniers pour la récolte des fruits ; mais après une tempête de grêle, la récolte étant à moitié détruite, la coopérative décide de ne pas lui acheter ses paniers.

Xiazi, son voisin, lui propose de l'emmener en ville vendre ses paniers et ses nouilles, certainement à un meilleur prix qu'au village. Xiazi est marié à une grosse femme qui ne travaille pas et ne fait que manger en regardant la télévision. Ils n'ont qu'une seule fille.

Ermo jalouse la vie facile de cette femme et l'intérêt que son propre fils porte à sa télévision : secrètement elle empoisonne leur cochon et promet à son fils de lui acheter, un jour, une télévision plus grosse que celle de la voisine.

En ville, les paniers et les nouilles sont rapidement vendus.

Xiazi convainc Ermo de venir en ville travailler dans un restaurant.

L'affection grandit entre eux et ils deviennent amants...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

## Critique

Là-bas, une jeune femme en sarrau bleu, assise en tailleur sur le trottoir, vend des nouilles à la criée. Au premier plan passe une carriole dans un sens, puis dans l'autre un camion : deux âges de la Chine rurale se croisent ainsi sous nos yeux curieux comme sous ceux, impassibles, de l'héroïne. C'est une image simple et belle qui revient deux ou trois fois dans le film et le résumé assez bien. L'histoire d'Ermo est une classique valse à trois. Paysanne, elle s'en va un jour à la ville vendre les nouilles et les paniers qu'elle tresse elle-même. C'est Xiazhi, l'obligeant voisin, qui l'y emmène, loin d'un mari trop vieux, d'un village étri-qué. Xiazhi devient l'amant d'Ermo (via le coup de la panne et un strip-tease très pudique), mais l'on fait vite connaissance avec le véritable objet du désir de la jeune femme : un énorme téléviseur que les campagnards hébétés viennent contempler au magasin, telle une apparition.

Pour l'obtenir, Ermo sue sang et eau, littéralement; sans plaisir, opiniâtre, et toujours protégée par Xiazhi. L'épilogue surprendra pourtant. Derrière une observation de mœurs où se croisent archaïsmes et modernité, on découvre une fable au goût amer... et on jubile. Car Zhou Xiaowen procède par petites touches, avec une précision, un humour, et une allégresse de filmer rares. Chaque scène fait avancer le récit, chaque détail est parlant. Ce cinéma-là respire et coule de source.

Mais d'où sort-il, ce Zhou Xiaowen, sans référence ni estampille de festival ? La quarantaine passée, il fait des films depuis dix ans, mais on n'a pas pu les voir. Ils parlaient de la guerre sino-vietnamienne, des prisons, des rapports entre les sexes, et la censure de Pékin s'en est mêlée (c'est souvent bon signe). Après compromis et frustrations, **Ermo** devrait lui ouvrir de nouveaux horizons.

Film insolite, dans sa forme toute

simple, et qui nous remet en contact avec la Chine d'aujourd'hui, là où Zhang Yimou se perd dans les fresques historiques (**Shanghai triad**). Le style de Zhou Xiaowen, on l'a compris, à tout simplement le mérite d'aller, sans effort visible, à l'essentiel

François Gorin

*Télérama n° 2401 17 Janvier 96*

## La paysanne fascinée par l'étrange lucarne

**Ermo** est, en apparence, un film typique du cinéma chinois de la cinquième génération, drame paysan contemporain centré sur une figure féminine volontaire face à un environnement social hostile. Dans ce registre déjà, il est réussi. Grâce à la beauté et à la force de son interprète principale. Grâce, aussi, à la teneur documentaire qui affleure partout dans la fiction.

Ce n'est pourtant que le premier niveau d'un film qui en comporte au moins trois. Car **Ermo** est aussi une critique acérée du «cours nouveau» de la société chinoise, qui favorise l'enrichissement personnel et projette les secteurs archaïques de la société au contact d'une modernité superficielle et traumatisante. Un instinct de survie et un appétit du gain que l'on sent venu du fond des âges et de la misère se focalise ici sur l'acquisition d'une télévision, plus exactement du plus gros poste de télé de la région (alors qu'Ermo n'a pas l'électricité). Pour se l'offrir, contre l'avis de tous, elle s'épuise à la tâche, abandonne famille et village, va jusqu'à vendre son sang, littéralement vampirisée par son rêve.

Filmant très simplement, presque «à plat», le véritable chemin de croix que s'impose la jeune femme, Zhou Xiaowen parvient à évoquer sans insister les mul-

tiples assonances que suscitent les tribulations de son héroïne, de la rencontre de la villageoise chinoise avec le village planétaire audiovisuel bariolé de sentimentalisme ringard et de mercantilisme aux rapports complexes à l'argent, où se mêlent avidité sans phrase et sens de l'honneur exacerbé. Surtout, dépassant le conte naturaliste, la mise en scène insuffle à cet enchaînement de faits une sorte de folie où se mêlent le désir sexuel et la haine de soi, l'hystérie du pouvoir et de la consommation, une violence physique à peine contenue qui entraîne parfois le film aux confins du cauchemar.

Mais il est parasité sans cesse par un humour à froid, lui aussi très brutal, qui achève de faire d'**Ermo** un objet étrange et complexe, parabole fantastique, ironique et cruelle qu'aurait sans doute aimée Luis Buñuel. Une fable paranoïaque critique de la plus belle eau trouble.

Jean-Michel Frodon

*Le Monde Jeudi 18 Janvier 1996*

Premier film exploité en France d'un réalisateur qui en a tourné huit auparavant, et dont certains ont eu des déboires avec la censure, **Ermo** est le travail d'un cinéaste de la cinquième génération qui, après dix ans d'apprentissage, est passé à la réalisation en 1987. Sur un thème souvent visité dans le cinéma chinois - les rapports de la tradition et de la modernité -, Zhou Xiaowen propose un regard lucide, critique, par une dérision exprimée dans l'objet auquel le personnage féminin principal consacre tous ses efforts. Issue d'un village très modeste, Ermo découvre que le pouvoir social passe par la possession d'objets symboliques du progrès (détenir une télévision plus grosse que celle de sa voisine), qui ne peuvent s'acquérir que par l'accumulation d'argent gagné au prix de ses forces. Travailler nuit et jour, vendre son

sang, subvenir aux besoins d'un enfant et d'un père inapte au travail trouvent leur résolution finale dans l'acquisition d'un bien de consommation, encombrant, étrange par la langue qu'on y parle parfois : la télévision. Dans un pays rongé par ce que, non sans esprit de contradiction, le parti appelle désormais *l'économie socialiste de marché*, la télévision est sans doute, après les billets de banques, le deuxième désir des Chinois pour exprimer leur modernisation, leur alignement sur les standards internationaux.

Le réalisateur sait montrer la dérision issue de la disproportion des enjeux dans l'univers paysan, encore majoritaire en Chine, mais désirant basculer de plus en plus vers le monde urbain des richesses. Autrefois, Mao Zedong se préoccupait des masses paysannes comme élément moteur de son «bond en avant» ; elles sont désormais irrémédiablement en deçà du progrès. Mais Ermo, la paysanne (superbement interprétée par Alia) autour de laquelle le film se développe, est un personnage acharné qui a une certaine idée de la réussite, et qui, au prix de son épuisement physique, de son appauvrissement émotionnel, entend arriver au bout de son désir. Dans le paysage chinois où son aventure s'inscrit, le réalisateur filme, avec simplicité et clarté (il n'y a pas réduction, mais parfaite adéquation entre le traitement et l'objet), beauté des cadrages des personnages dans le décor, les étapes de son parcours. S'il se trouve ici et là quelques coquetteries visuelles (les éclairages de nuit sur la fabrication des nouilles par Ermo), l'ensemble est d'une très bonne tenue et nous indique qu'il y a encore beaucoup à découvrir dans le cinéma chinois. Entre les virtuoses que sont les cinéastes exportés et les idéologues de terrain, Zhou Xiaowen, avec **Ermo**, est peut-être le représentant d'un cinéma du quotidien, des émotions individuelles, et qui n'est pas non plus celui de l'alignement.

Hubert Niogret  
Positif n° 420 Février 96

## Propos du réalisateur

«Le film est inspiré d'un court roman de Xu Baoqui, mais j'en ai changé un peu la portée : le roman était moral, à la fin Ermo se sentait coupable. J'ai aimé ce personnage pour son honnêteté et son égoïsme. Je ne suis pas intéressé par les conflits des gens avec leur environnement social. Les conflits qui m'intéressent sont les conflits internes, ceux de l'individu. L'histoire me permet également de dire quelque chose sur la télévision et la Chine.

Je fais acheter à Ermo un gros appareil, d'un modèle qui vient juste de faire son apparition. Cet appareil de communication à la pointe de la modernité, présent dans le monde entier, vient en effet juste de pénétrer dans les campagnes les plus reculées de Chine. D'une part, il y a donc l'objet, l'appareil, qui devient un personnage à part entière du film, de l'autre il y a les programmes qui s'en déversent et qui influencent fortement les spectateurs qui les regardent : à toute heure, ces programmes empoisonnent les gens (au sens propre). Je place donc un objet complètement contempo-

rain dans un contexte complètement arriéré. Et au milieu, il y a Ermo qui incarne cette énorme distance.

Ermo avec son acharnement à gagner de l'argent, son travail, le fait qu'elle aille jusqu'à vendre son propre sang. Dans la Chine d'aujourd'hui, elle peut le faire : il est devenu possible de gagner de l'argent à soi. Et avec tout l'argent qu'on la voit amasser dans le film, elle achète ce téléviseur.

Cependant, les questions demeurent : pourra-t-elle changer son mode de vie ? Pourra-t-elle changer sa place dans la société ? Pourra-t-elle changer une partie de son environnement, voire un peu de ce qui la constitue intérieurement ? Pourra-t-elle maîtriser son propre destin ? Quel avantage lui apportera finalement cette télévision qui lui permet de voir des choses qu'elle n'a jamais vues (et de compter un par un, comme elle le dit, les cheveux jaunes des étrangers) ? Tel est l'enjeu du film... Je ne sais pas ce qui va lui arriver par la suite. Mais elle est parvenue en tout cas à se libérer d'une partie des préjugés concernant la femme chinoise traditionnelle, soumise et modeste. Au moins cela, elle s'en est débarrassée en réussissant à atteindre



son but personnel. Et le fait qu'un(e) Chinois(e) vive enfin pour lui-même, après avoir vécu si longtemps pour les autres est une entreprise visiblement ardue.

La société chinoise change vite et les femmes font face aux contradictions entre la tradition et la modernisation avec une confiance aveugle. C'est différent pour les hommes qui paraissent très sûrs, mais se sentent profondément menacés.

Bien sûr, fondamentalement la situation est la même pour les hommes et les femmes mais ils l'approchent avec une culture différente

Les Chinois sont coincés dans une morale semi-féodale qu'il leur faut dépasser s'ils veulent faire de vrais progrès...

En Chine, l'argent était autrefois synonyme de saleté. Aujourd'hui, l'argent est en fait devenu l'égal de Dieu. Mais Dieu saura-t-il contenter son peuple ? En Chine, la sexualité est une zone interdite. Maintenant qu'une faille s'est ouverte, les Chinois oseront-ils s'y engouffrer et l'explorer ? Ceux qui oseront le faire reculeront-ils effrayés ? Ermo n'est qu'une Chinoise des plus ordinaires. Elle se mêle de tout ce que je viens d'énumérer.

Le ton du film est donné par ma façon de voir le monde. C'est l'histoire d'une femme qui a ce qu'elle pense vouloir et chacun est fasciné par l'idée du succès. Mais nous savons tous que le succès est éphémère. Par contre l'échec a toujours l'air définitif. Mais je trouve que la tragédie et l'explosion de larmes offrent une expression trop facile de l'anxiété et de la souffrance.

Je souhaite que mes films plaisent mais sans rires, ni larmes faciles. L'humour, presque noir, est sans doute la réponse»

Zhou Xiaowen  
Fiche distributeur

## Le réalisateur

En 1973, il entre au département photographie de l'Académie de Pékin. Diplômé deux ans plus tard, il est nommé au studio de Xi'an où il est d'abord assistant-caméraman, puis acteur, avant de réaliser quelques courts métrages documentaires et de devenir l'assistant-réalisateur de Yan Xueshu pour **Wild mountains** (1980). Il participe également à une série de drames radiophoniques en tant que réalisateur et acteur et collabore avec le scénariste Lu Wei. Durant cette période, il essaie trois fois de passer à la réalisation mais sans succès.

Après dix ans d'apprentissage dans tous les secteurs du cinéma, Zhou Xiaowen fait ses débuts de cinéaste en 1986, avec **In their prime**. Mais le film est interdit : il traite de jeunes soldats chinois envoyés à la guerre avec le Vietnam en 1979. Zhou Xiaowen se tourne alors vers le cinéma «commercial» et réalise un film d'action : **Desperation** (1987) qui est un énorme succès public, bientôt suivi d'un autre grand succès : **Obsession** (1989).

En 1989, Zhou Xiaowen prépare le tournage de **Jiuxia**, un film dont l'action se déroule dans une prison chinoise. Au moment de commencer à tourner, il reçoit l'ordre d'interrompre la production pour des raisons politiques.

En 1990, il réalise **The black mountain road**, une allégorie sur les rapports entre les sexes, avec Alia (l'actrice principale d'**Ermo**) qui fait sa première apparition à l'écran. Le film est interdit jusqu'en 1994. Après toutes ces frustrations, Zhou Xiaowen se tourne à nouveau vers un cinéma plus commercial avec **No regrets about youth** (1991), **The impulse of youth** (1992), **The trail** (1992) et **The lie detector** (1993).

Bien qu'il soit un des réalisateurs les plus importants de «la cinquième génération», Zhou Xiaowen est resté relativement peu connu hors de Chine jusqu'à

**Ermo**, du fait que ses deux meilleurs films, ceux qui auraient pu lui assurer une reconnaissance internationale, n'ont pas seulement été interdits en Chine, mais aussi interdits à l'exportation.

Son premier film **In their prime** est toujours censuré à l'heure actuelle. Quant à **Black mountain road**, il est maintenant autorisé à être montré à l'étranger, mais entre-temps des films comme **Judou** par exemple lui ont complètement coupé l'herbe sous le pied.

**Ermo** est un projet de longue date. Après avoir essayé, en vain, de boucler le financement de ce film (les 16 studios chinois le refusèrent l'un après l'autre), Zhou Xiaowen décida de le produire à ses propres frais. Mais une fois le tournage terminé, il ne lui restait plus d'argent pour la post-production.

Après une tentative malheureuse avec un producteur taiwanais, il rencontre Jimmy Tan qui, au vu du premier montage, accepta immédiatement de le financer.

## Filmographie

<b>In their prime</b>	1987
<b>Desperation</b>	1987
<b>Obsession</b>	1989
<b>The black mountain road</b>	1990
<b>No regrets about youth</b>	1991
<b>The impulse of youth</b>	1992
<b>The trail</b>	1992
<b>The lie detector</b>	1993
<b>Ermo</b>	1994
<b>The emperor song</b>	1995